

RESPIGHI LA BELLE AU BOIS DORMANT

NOUVELLE PRODUCTION

Dossier pédagogique
Saison 2014-2015

EN DEUX MOTS

En 1620, avoir des fées comme marraines n'est pas toujours une sinécure. Il en suffit d'une pour manquer de mourir, mais d'une autre pour n'être... qu'endormie. Comme de juste, un beau Prince ne réveille la belle endormie d'un baiser... « que » quelque trois siècles plus tard, en 1940. Un conte qui traverse les âges sans une ride.

CONTACTS

Flora Klein • tél + 33 (0)3 88 75 48 54 •
courriel • fklein@onr.fr
Hervé Petit • tél + 33 (0)3 88 75 48 79 •
courriel • hpetit@onr.fr
Opéra national du Rhin • 19 place Broglie
BP 80 320 • 67008 Strasbourg
Photo Nis & For


opéra national
du rhin opéra d'europe

NOUVELLE PRODUCTION

Conte musical en trois actes

d'**Ottorino Respighi**

D'après le conte de Charles Perrault

Créé à Rome le 13 avril 1922

COLMAR THÉÂTRE

je 18 décembre 10 h 30*

je 18 décembre 14 h 30*

ve 19 décembre 14 h 30*

ve 19 décembre 20 h

STRASBOURG CMD**

sa 3 janvier 20 h

di 4 janvier 15 h

lu 5 janvier 10 h & 14 h 30*

ma 6 janvier 10 h* & 14 h 30*

me 7 janvier 10 h* & 20 h

je 8 janvier 10 h* & 14 h 30*

ve 9 janvier 14 h 30* & 20 h

MULHOUSE LA SINNE

ve 30 janvier 10 h 30*

ve 30 janvier 14 h 30*

sa 31 janvier 20 h

di 1^{er} février 15 h

PARIS

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET

sa 17 janvier 15 h & 20 h

ma 20 janvier 14 h 30*** & 19 h

me 21 janvier 20 h

je 22 janvier 14 h 30*** & 20 h

Direction musicale **Vincent Monteil**

Mise en scène **Valentina Carrasco**

Décors et vidéo **Carles Berga**

Costumes **Nidia Tusal**

Traduction et adaptation du livret **Vincent Monteil**

La Princesse, le Rossignol **Gaëlle Alix / Kristina Bitenc**

La Fée bleue **Rocio Pérez / Kristina Bitenc**

Le Prince **Sunggoo Lee**

La Grenouille, le Bouffon **Peter Kirk**

L'Ambassadeur **Nathanaël Tavernier**

Le Bûcheron **Jaroslav Kitala**

Le Coucou, la Reine, le Chat **Lamia Beauque**

Le Roi **David Oller**

La Fée verte, la Vieille édentée,

la Duchesse **Marie Cubaynes**

Mister Dollar **Francisco Gil**

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Le Balcon (Paris)

Editions Ricordi 1958

Langue : français surtitré en français et en allemand

Durée approximative : 1 h 10

Conseillé à partir de 5 ans :

maternelle (grande section), élémentaire, collège (6^{ème})

* Représentations réservées aux groupes scolaires

Réservations : département jeune public

** Cité de la musique et de la danse

*** Représentations scolaires.

Réservations : Théâtre de l'Athénée

Argument

Acte I - Nous sommes en 1620.

Scène 1 - Dans la forêt

Le chant du rossignol, qui rivalise avec celui du coucou, est finalement interrompu par une grenouille qui danse. L'ambassadeur du roi et un héraut annoncent la naissance de la princesse et invitent toutes les fées au baptême. La Fée bleue et ses dames de compagnie apparaissent et leur disent qu'elles acceptent d'être les marraines de la princesse. Chantant en chœur, les fées s'envolent et on entend plus que les deux oiseaux solitaires.

Scène 2 - Dans le hall du château

Le bouffon improvise une berceuse comique autour du berceau doré de la princesse. Le roi et la reine sont accompagnés des fées et des invités royaux. La Fée bleue rend hommage à la princesse, tandis qu'un groupe de nymphes roses dansent une valse. La cérémonie est brusquement interrompue par l'arrivée de la méchante Fée noire, qui fait disparaître tous les invités dans les flammes. Au couple royal tremblant, elle offre comme cadeau de baptême une prédiction : à l'âge de 20 ans, la princesse se piquera le doigt sur un fuseau et sombrera à jamais dans le sommeil. Quand elle disparaît, le roi appelle le maître des fuseaux et lui ordonne de détruire immédiatement tous les rouets du royaume. La Fée bleue ne peut annuler ce maléfice, mais s'assure que les étoiles garderont désormais un œil sur la princesse et que, si elle venait à s'endormir, les sujets de la cour s'endormiraient avec elle.

Acte II

Scène 1 - 20 ans ont passé. Dans une tourelle négligée du château

Une vieille femme est assise à un rouet oublié et chante un air mélancolique. La femme quitte la pièce pour chercher de la laine quand entre la princesse. La vieille femme revient et, pressée par la princesse, lui enseigne comment filer. Inévitablement, la princesse se pique le doigt et s'endort.

Scène 2 - Dans les appartements royaux.

Arrive la Fée bleue, qui ordonne qu'on installe la princesse dans une alcôve et annonce qu'elle se réveillera ainsi que la cour, le jour où un baiser d'Avril sera déposé sur ses lèvres.

Acte III

Scène 1 - Dans la forêt d'où on voit le château enchanté, trois cents ans plus tard, vers 1940

Apparaît le prince Avril, accompagné par la duchesse et Mister Dollar. Le prince est intrigué par le château mystérieux, entièrement recouvert de lierre. Un bûcheron lui raconte la légende de la princesse endormie, attendant toujours le baiser de celui qui pourra vaincre la malédiction. Il descend de son cheval et s'approche du château.

Scène 2

Le prince s'approche de l'alcôve qui s'illumine soudain. La Belle au bois dormant repose là, sur son lit. Le baiser du prince la réveille, brisant le mauvais sort. La Fée bleue apparaît et transforme la vieille chambre en une splendide salle du trône. Le couple royal et les invités se réjouissent.

La Belle au bois dormant inspire

Le conte de Perrault *La Belle au bois dormant* écrit en 1689 inspire le ballet de Tchaïkovski quelque deux cents ans plus tard (1890) et, en 1901, offre le sujet à l'opéra d'Engelbert Humperdinck. Ces deux ouvrages furent écrits pour des artistes adultes. L'opéra de Respighi sur le même sujet s'adresse à un public jeune et est écrit pour des marionnettes. Il eut tant de succès du vivant du compositeur que, avec son ballet *La Boutique fantasque*, il rejoint le groupe de ses opéras les plus souvent donnés. Dans les années 1920, la compagnie de marionnettes de Vittorio Podreccas «I Picolli» était très célèbre au-delà des frontières italiennes. Après une représentation à Londres, George Bernard Shaw était très enthousiaste et préférait les sujets en bois aux acteurs. Respighi lui-même pensait qu'il était préférable de jouer avec des acteurs qu'on pouvait ranger dans des boîtes après les représentations, qu'ils étaient moins enclins à se plaindre et à se livrer à des bavardages comme le faisaient leurs collègues de chair et d'os.

Succès immédiat de l'opéra

Le 13 avril 1922, la première de *La bella addormentata nel Bosco* fût donnée au Teatro Odescalchi de Rome. Le chef d'orchestre, Renzo Massanari, était l'élève de Respighi, et la production tourna en Turquie, en Grèce, en Egypte, en Bulgarie, en Russie, au Canada, en Australie et au Japon.

En novembre 1933, Respighi complète une nouvelle version de son opéra pour enfants à la demande du théâtre de Turin, et dirige la première représentation le 9 avril 1934. Elle est mimée par une centaine d'enfants, pendant que les parties chantées et parlées viennent de la fosse d'orchestre, comme c'était le cas lors des premières représentations à Rome. Le manuscrit de 1933 peut être considéré comme la version authentique du compositeur, revisitée et orchestrée pour un ensemble symphonique.



Des clins d'œil à d'autres compositeurs contemporains

La musique de *La Belle au bois dormant*, que Respighi décrit comme une «innocente moquerie d'un mélodrame contemporain», est une révélation, contenant une synthèse de la capacité du compositeur à utiliser de nombreux styles, tout en révélant son sens de l'humour. Le compositeur avait clairement à l'esprit de rendre hommage aux musiciens les plus en vogue du moment : Wagner, Massenet, Debussy, Puccini et Stravinski. Les critiques de l'époque avaient bien accueilli les hommages rendus à Wagner lors du voyage du Prince vers le château (le Rheinsfahrt dans *Siegfried*), dans le mélodrame de la Fée verte (le leitmotiv de Freia plus que celui d'Erda), dans la marche de la Princesse (leitmotiv de Brünnhilde), sans parler de la citation de *Die Meistersinger* dans la scène des docteurs.

En plus d'autres formes d'hommages comme ceux à Puccini (clairement dans le duo amoureux final)

– Malgré le fait que Respighi ne parla jamais dans les détails de son travail –, on peut estimer qu'il s'agit de citations ou de références, le résultat plutôt de l'intuition que de l'intention d'un esprit éclectique. Ce qui est important dans cette pièce apparemment légère est que son but a été atteint avec une partition qui affiche une incroyable spontanéité, de la sensibilité et une instrumentation absolument virtuose.

Pour écrire *La bella addormentata nel Bosco*, le compositeur a interrompu son travail sur son opéra-comique *Belfagor*. On suppose que l'auditeur perspicace pourrait bien découvrir dans ce travail moins prétentieux quelques prémonitions de *Belfagor*, dans le début de la scène de la Grenouille, qui fait aussi référence à la forêt de *La Campana sommersa*, un autre opéra de Respighi.

Une petite formation qui donne le maximum

Cet opéra requiert un petit orchestre de sept instruments à vents, des cordes, des percussions, un piano, un célesta et une épinette (ou un clavecin). Comme Richard Strauss dans *Ariadne auf Naxos* où quatre instruments à vents sont doublés, Respighi fait des prouesses avec un petit ensemble. Les quinze airs et les deux parties parlées étaient joués à l'origine par une dizaine d'interprètes. Mais ne croyons pas pour autant qu'il faille sous-estimer la qualité de la distribution. Entre autres, on note le double rôle du Rossignol et de la Fée bleue qui est une performance pour une colorature. Les partitions de la Princesse et du Prince sont également exigeantes, particulièrement dans le duo de fin.

L'impressionnisme musical

Quoique les compositeurs eux-mêmes aient émis des réserves sur ce nom plutôt attaché à une pratique picturale, on a prétendu que Respighi était un des plus grands représentants de la musique impressionniste. Ce style a vu le jour pendant le dernier quart du XIX^e siècle. Le compositeur le plus emblématique est Claude Debussy (1862-1918). André Boucourechliev (1925-1997) exprime la « fameuse dénomination d'impressionniste qui a été appliquée à Debussy, si souvent récusée – et néanmoins si tenace. » Il limite ce rapprochement avec la peinture impressionniste en admettant que Debussy « renvoie, qu'on le veuille ou non, à la peinture impressionniste. L'espace impressionniste, poursuit l'auteur, s'articule – s'anime, prend vie, parle – dans la couleur et sa mouvance. »

Les premières partitions de musique impressionniste auraient-elles été composées par Franz Liszt (1811-1886)? La première œuvre orchestrale qui s'impose comme telle est le poème symphonique *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy, créé en 1894.

Les années 20, « Années Folles »

La Première Guerre mondiale (1914-1918), loin de n'être qu'un simple souvenir, provoque dans son sillage une crise politique notamment en Italie, en Allemagne et en Europe de l'Est. Mais la Grande Guerre a aussi des effets sur le développement de libertés originales, comme l'égalité des droits entre sexes et entre classes sociales. Ces pays en crise ont du mal à rester dans un modèle républicain et démocratique. Les régimes forts et les empires rencontrent quant à eux aussi des difficultés.

En Russie, après la révolution de 1917, le régime communiste renverse les classes possédantes traditionnelles et présente un modèle diamétralement opposé à celui la démocratie libérale. Ce système est perçu par les pays environnants comme une menace et participe de l'émergence des régimes autoritaires.

Les questions internationales liées aux réparations de guerre, les rivalités et les tensions diplomatiques sont sujets d'inquiétude pour les Européens. De nombreuses négociations internationales seront vaines. Le désarmement qui revient comme un leitmotiv est voué à l'échec. Les réparations de guerre sont un sujet de discorde jusqu'en 1929, l'Allemagne étant contrainte de régler de très importantes indemnités de guerre, ce qui la plonge dans le marasme économique. Entre 1922 et 1929, curieusement, le taux de croissance est élevé. La société de consommation est en pleine expansion aux États-Unis, où la croissance a accéléré dès la guerre. Mais la dette des pays augmente.

Cependant dans ce contexte trouble, les années 20 sont «Les Années folles». Au lendemain d'une guerre effroyable qui a traumatisé les esprits et qu'on veut considérer comme la «der des der», se fait jour une aspiration à la liberté et à la joie de vivre, et une effervescence culturelle et intellectuelle. La créativité est reine, les idées neuves et excentriques. Montparnasse à Paris est devenu l'épicentre d'une activité artistique où se côtoient peintres, sculpteurs, photographes, écrivains, dont les surréalistes qui se retrouvent dans les brasseries du Dôme, de la Coupole et de la Rotonde. Les Américains comme Ernest Hemingway trouvent à Paris un dépaysement et une liberté que ne leur offrait pas l'Amérique de la prohibition. C'est aussi l'époque où débarquent des États-Unis le jazz et le charleston, et où Joséphine Baker fait exploser les limites du spectacle avec *La Revue nègre*.

Ces années folles ne le sont que pour les plus nantis. Le peintre Van Dongen ou Paul Morand dans *Ouvert la nuit* et *L'Europe galante* en sont les témoins, de même que les créations de Coco Chanel et le style Art déco en sont le miroir. C'est l'époque reine pour ces femmes que la guerre a rendues indispensables à la vie des entreprises, des usines et au bon fonctionnement de la société, tant elles ont su remplacer ceux qui étaient au front et dont beaucoup ne sont pas revenus ou alors souvent diminués ou estropiés.

Victor Margueritte en décrit l'archétype dans *La Garçonne* (1922).

La grande crise de 1929 sonnera le glas de ces années qui furent pourtant d'une extrême richesse créative.

Josephine Baker dans *La Revue nègre*



La Belle au Bois Dormant

Conte de Charles Perrault

Il était une fois un Roi et une Reine, qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. Ils allèrent à toutes les eaux du monde ; vœux, pèlerinages, menues dévotions, tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait. Enfin pourtant la Reine devint grosse, et accoucha d'une fille : on fit un beau baptême ; on donna pour marraines à la petite Princesse toutes les Fées qu'on pût trouver dans le Pays (il s'en trouva sept), afin que chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des Fées en ce temps-là, la Princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables. Après les cérémonies du baptême toute la compagnie revint au palais du Roi, où il y avait un grand festin pour les Fées. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec un étui d'or massif, où il y avait une cuillère, une fourchette et un couteau de fin or garni de diamants et de rubis.

Mais comme chacun prenait sa place à table, on vit entrer une vieille Fée qu'on n'avait point priée parce qu'il y avait plus de cinquante ans qu'elle n'était sortie d'une Tour et qu'on la croyait morte, ou enchantée. Le Roi lui fit donner un couvert, mais il n'y eut pas moyen de lui donner un étui d'or massif, comme aux autres, parce que l'on n'en avait fait faire que sept pour les sept Fées. La vieille crut qu'on la méprisait, et grommela quelques menaces entre ses dents. Une des jeunes Fées qui se trouva auprès d'elle l'entendit, et jugeant qu'elle pourrait donner quelque fâcheux don à la petite Princesse, alla dès qu'on fut sorti de table se cacher derrière la tapisserie, afin de parler la dernière, et de pouvoir réparer autant qu'il lui serait possible le mal que la vieille aurait fait. Cependant les Fées commencèrent à faire leurs dons à la Princesse. La plus jeune donna pour don qu'elle serait la plus belle personne du monde, celle d'après qu'elle aurait de l'esprit comme un ange, la troisième qu'elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait, la quatrième qu'elle danserait parfaitement bien, la cinquième qu'elle chanterait comme un rossignol, et la sixième qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection. Le rang de la vieille Fée étant venu, elle dit, en branlant la tête encore plus de dépit que de vieillesse, que la Princesse se percerait la main d'un fuseau, et qu'elle en mourrait. Ce terrible don fit frémir toute la compagnie, et il n'y eut personne qui ne pleurât.

Dans ce moment la jeune Fée sortit de derrière la tapisserie, et dit tout haut ces paroles : Rassurez-vous, Roi et Reine, votre fille n'en mourra pas ; il est vrai que je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que mon ancienne a fait. La Princesse se percera la main d'un fuseau ; mais au lieu d'en mourir elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un Roi viendra la réveiller. Le Roi, pour tâcher d'éviter le malheur annoncé par la vieille, fit publier aussitôt un édit, par lequel il défendait à toutes personnes de filer au fuseau, ni d'avoir des fuseaux chez soi sur peine de la vie.

Au bout de quinze ou seize ans, le Roi et la Reine étant allés à une de leurs maisons de plaisance, il arriva que la jeune Princesse courant un jour dans le Château, et montant de chambre en chambre, alla jusqu'au haut d'un donjon dans un petit galetas, où une bonne Vieille était seule à filer sa quenouille. Cette bonne femme n'avait point ouï parler des défenses que le Roi avait faites de filer au fuseau. Que faites-vous là, ma bonne femme ? dit la Princesse. Je file, ma belle enfant, lui répondit la vieille qui ne la connaissait pas. Ah ! Que cela est joli, reprit la Princesse, comment faites-vous ? Donnez-moi que je voie si j'en ferais bien autant. Elle n'eut pas plus tôt pris le fuseau, que comme elle était fort vive, un peu étourdie, et que d'ailleurs l'Arrêt des Fées l'ordonnait ainsi, elle s'en perça la main, et tomba évanouie. La bonne vieille, bien embarrassée, crie au secours : on vient de tous côtés, on jette de l'eau au visage de la Princesse, on la délace, on lui frappe dans les mains, on lui frotte les tempes avec de l'eau de la reine de Hongrie, mais rien ne la faisait revenir.

Alors, le Roi, qui était monté au bruit, se souvint de la prédiction des Fées, et jugeant bien qu'il fallait que cela arrivât, puisque les Fées l'avaient dit, fit mettre la Princesse dans le plus bel appartement du Palais, sur un lit en broderie d'or et d'argent. On eût dit un ange, tant elle était belle ; car son évanouissement n'avait pas ôté les couleurs vives de son teint : ses joues étaient incarnates, et ses lèvres comme du corail ; elle avait seulement les yeux fermés, mais on l'entendait respirer doucement, ce qui faisait voir qu'elle n'était pas morte. Le Roi ordonna qu'on la laissât dormir en repos, jusqu'à ce que son heure de se réveiller fût venue.

La bonne Fée qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, était dans le Royaume de Mataquin, à douze mille lieues de là, lorsque l'accident arriva à la Princesse ; mais elle en fut avertie en un instant par un petit Nain, qui avait des bottes de sept lieues (c'était des bottes avec lesquelles on faisait sept lieues d'une seule enjambée). La Fée partit aussitôt, et on la vit au bout d'une heure arriver dans un chariot tout de feu, traîné par des dragons. Le Roi lui alla présenter la main à la descente du chariot. Elle approuva tout ce qu'il avait fait ; mais comme elle était grandement prévoyante, elle pensa que quand la Princesse viendrait à se réveiller elle serait bien embarrassée toute seule dans ce vieux château : voici ce qu'elle fit.

Elle toucha de sa baguette tout ce qui était dans ce château (hors le Roi et la Reine), Gouvernantes, Filles d'Honneur, Femmes de Chambre, Gentilshommes, Officiers, Maîtres d'Hôtel, Cuisiniers, Marmitons, Galopins, Gardes, Suisses, Pages, Valets de pied ; elle toucha aussi tous les chevaux qui étaient dans les Écuries, avec les Palefreniers, les gros mâtons de basse-cour et la



petite Pouffe, petite chienne de la Princesse, qui était auprès d'elle sur son lit. Dès qu'elle les eut touchés, ils s'endormirent tous, pour ne se réveiller qu'en même temps que leur Maîtresse, afin d'être tout prêts à la servir quand elle en aurait besoin ; les broches mêmes qui étaient au feu toutes pleines de perdrix et de faisans s'endormirent, et le feu aussi. Tout cela se fit en un moment ; les Fées n'étaient pas longues à leur besogne. Alors le Roi et la Reine, après avoir baisé leur chère enfant sans qu'elle s'éveillât, sortirent du château, et firent publier des défenses à qui que ce soit d'en approcher. Ces défenses n'étaient pas nécessaires, car il crût dans un quart d'heure tout autour du parc une si grande quantité de grands arbres et de petits, de ronces et d'épines entrelacées les unes dans les autres, que ni bête ni homme n'y aurait pu passer : en sorte qu'on ne voyait plus que le haut des Tours du Château, encore n'était-ce que de bien loin. On ne douta point que la Fée n'eût encore fait là un tour de son métier afin que la Princesse, pendant qu'elle dormirait, n'eût rien à craindre des curieux.

Au bout de cent ans, le Fils du Roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la Princesse endormie, étant allé à la chasse de ce côté-là, demanda ce que c'était que ces Tours qu'il voyait au-dessus d'un grand bois fort épais ; chacun lui répondit selon qu'il en avait ouï parler. Les uns disaient que c'était un vieux château où il revenait des esprits ; les autres que tous les sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat. La plus commune opinion était qu'un ogre y demeurait, et que là il emportait tous les enfants qu'il pouvait attraper, pour les pouvoir manger à son aise, et sans qu'on le pût suivre, ayant seul le pouvoir de se faire un passage au travers du bois.



Gravures de Gustave Doré

Le Prince ne savait qu'en croire, lorsqu'un vieux paysan prit la parole, et lui dit : Mon Prince, il y a plus de cinquante ans que j'ai ouï dire de mon père qu'il y avait dans ce château une Princesse, la plus belle du monde; qu'elle y devait dormir cent ans, et qu'elle serait réveillée par le fils d'un Roi, à qui elle était réservée. Le jeune Prince, à ce discours, se sentit tout de feu; il crut sans balancer qu'il mettrait fin à une si belle aventure; et poussé par l'amour et par la gloire, il résolut de voir sur-le-champ ce qui en était. À peine s'avança-t-il vers le bois, que tous ces grands arbres, ces ronces et ces épines s'écartèrent d'elles-mêmes pour le laisser passer: il marcha vers le château qu'il voyait au bout d'une grande avenue où il entra, et ce qui le surprit un peu, il vit que personne de ses gens ne l'avait pu suivre, parce que les arbres s'étaient rapprochés dès qu'il avait été passé. Il ne laissa pas de continuer son chemin: un Prince jeune et amoureux est toujours vaillant. Il entra dans une grande avant-cour où tout ce qu'il vit d'abord était capable de le glacer de crainte: c'était un silence affreux, l'image de la mort s'y présentait partout, et ce n'était que des corps étendus d'hommes et d'animaux, qui paraissaient morts.

Il reconnut pourtant bien au nez bourgeonné et à la face vermeille des Suisses, qu'ils n'étaient qu'endormis, et leurs tasses où il y avait encore quelques gouttes de vin montraient assez qu'ils s'étaient endormis en buvant. Il passa une grande cour pavée de marbre, il monta l'escalier, il entra dans la salle des gardes qui étaient rangés en haie, la carabine sur l'épaule, et ronflants de leur mieux.

Il traversa plusieurs chambres pleines de gentilshommes et de dames, dormant tous, les uns debout, les autres assis, il entra dans une chambre toute dorée, et il vit sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés, le plus beau spectacle qu'il eût jamais vu: une Princesse qui paraissait avoir quinze ou seize ans, et dont l'éclat resplendissant avait quelque chose de lumineux et de divin. Il s'approcha en tremblant et en admirant, et se mit à genoux auprès d'elle.

Alors comme la fin de l'enchantement était venue, la Princesse s'éveilla; et le regardant avec des yeux plus tendres qu'une première vue ne semblait le permettre: Est-ce vous, mon Prince? lui dit-elle, vous vous êtes bien fait attendre. Le Prince, charmé de ces paroles, et plus encore de la manière dont elles étaient dites, ne savait comment lui témoigner sa joie et sa reconnaissance; il l'assura qu'il l'aimait plus que lui-même. Ses discours furent mal rangés; ils en plurent davantage; peu d'éloquence, beaucoup d'amour. Il était plus embarrassé qu'elle, et l'on ne doit pas s'en étonner; elle avait eu le temps de songer à ce qu'elle aurait à lui dire, car il y a apparence (l'histoire n'en dit pourtant rien) que la bonne Fée, pendant un si long sommeil, lui avait procuré le plaisir des songes agréables. Enfin il y avait quatre heures qu'ils se parlaient, et ils ne s'étaient pas encore dit la moitié des choses qu'ils avaient à se dire.

Cependant tout le palais s'était réveillé avec la Princesse, chacun songeait à faire sa charge, et comme ils n'étaient pas tous amoureux, ils mouraient de faim; la Dame d'honneur, pressée comme les autres, s'impatienta, et dit tout haut à la Princesse que la viande était servie. Le Prince aida à la Princesse à se lever; elle était tout habillée et fort magnifiquement; mais il se garda bien de lui dire qu'elle était habillée comme ma mère grand, et qu'elle avait un collet monté, elle n'en était pas moins belle. Ils passèrent dans un salon de miroirs, et y soupèrent, servis par les officiers de la princesse, les violons et les hautbois jouèrent de vieilles pièces, mais excellentes, quoiqu'il y eût près de cent ans qu'on ne les jouât plus; et après souper, sans perdre de temps, le grand Aumônier les maria dans la chapelle du château et la Dame d'honneur leur tira le rideau; ils dormirent peu, la Princesse n'en avait pas grand besoin, et le Prince la quitta dès le matin pour retourner à la ville, où son père devait être en peine de lui. Le Prince lui dit qu'en chassant il s'était perdu dans la forêt, et qu'il avait couché dans la hutte d'un charbonnier, qui lui avait fait manger du pain noir et du fromage. Le Roi son père, qui était bon homme, le crut, mais sa mère n'en fut pas bien persuadée, et voyant qu'il allait presque tous les jours à la chasse, et qu'il avait toujours une raison en main pour s'excuser, quand il avait couché deux ou trois nuits dehors, elle ne douta plus qu'il n'eût quelque amourette: car il vécut avec la Princesse plus de deux ans entiers et en eut deux enfants, dont le premier qui fut une fille, qui fut nommée L'Aurore, et le second un fils, qu'on nomma Le Jour, parce qu'il paraissait encore plus beau que sa sœur.

La Reine dit plusieurs fois à son fils, pour le faire expliquer, qu'il fallait se contenter dans la vie, mais il n'osa jamais se fier à elle de son secret; il la craignait quoiqu'il l'aimât, car elle était de race ogresse, et le Roi ne l'avait épousée qu'à cause de ses grands biens, on disait même tout bas à la cour qu'elle avait les inclinations des ogres et qu'en voyant passer de petits enfants, elle avait toutes les peines du monde à se retenir de se jeter sur eux, ainsi le Prince ne voulut jamais rien dire. Mais quand le Roi fut mort, ce qui arriva au bout de deux ans, et qu'il se vit maître, il déclara publiquement son mariage, et alla en grande cérémonie quérir la Reine sa femme dans son château. On lui fit une entrée magnifique dans la ville capitale, où elle entra au milieu de ses deux enfants.

Quelque temps après le Roi alla faire la guerre à l'Empereur Cantalabutte son voisin. Il laissa la régence du royaume à la Reine sa mère, et lui recommanda sa femme et ses enfants: il devait être à la guerre tout l'été, et dès qu'il fut parti, la Reine Mère envoya sa bru et ses enfants à une maison de campagne dans les bois, pour pouvoir plus aisément assouvir son horrible envie. Elle y alla quelques jours après, et dit un soir à son maître d'hôtel: Je veux manger demain à mon dîner la petite Aurore.

«Ah! Madame, dit le Maître d'Hôtel». «Je le veux», dit la Reine (et elle le dit d'un ton d'ogresse qui a envie de manger de la chair fraîche), et je la veux manger à la sauce-robert. Ce pauvre homme voyant bien qu'il ne fallait pas se jouer à une ogresse, prit son grand couteau, et monta à la chambre de la petite Aurore: elle avait pour lors quatre ans, et vint en sautant et riant se jeter à son col, et lui demander du bon. Il se mit à pleurer, le couteau lui tomba des mains et il alla dans la basse-cour couper la gorge à un petit agneau, et il lui fit une si bonne sauce que sa Maîtresse l'assura qu'elle n'avait jamais rien mangé de si bon.

Il avait emporté en même temps la petite Aurore, et l'avait donnée à sa femme pour la cacher dans le logement qu'elle avait au fond de la basse-cour. Huit jours après, la méchante Reine dit à son Maître d'hôtel : Je veux manger à mon souper le petit Jour. Il ne répliqua pas, résolu de la tromper comme l'autre fois ; il alla chercher le petit Jour, et le trouva avec un petit fleuret à la main, dont il faisait des armes avec un gros singe ; il n'avait pourtant que trois ans. Il le porta à sa femme qui le cacha avec la petite Aurore, et donna à la place du petit Jour un petit chevreau fort tendre, que l'Ogresse trouva admirablement bon.

Cela était fort bien allé jusque-là ; mais un soir cette méchante Reine dit au Maître d'hôtel : Je veux manger la Reine à la même sauce que ses enfants. Ce fut alors que le pauvre Maître d'hôtel désespéra de la pouvoir encore tromper. La jeune Reine avait vingt ans passés, sans compter les cent ans qu'elle avait dormi : sa peau était un peu dure, quoique belle et blanche ; et le moyen de trouver dans la ménagerie une bête aussi dure que cela ? Il prit la résolution, pour sauver sa vie, de couper la gorge à la Reine, et monta dans sa chambre, dans l'intention de n'en pas faire à deux fois ; il entra le poignard à la main dans la chambre de la jeune Reine. Il ne voulut pourtant point la surprendre, et il lui dit avec beaucoup de respect l'ordre qu'il avait reçu de la Reine Mère. « Faites votre devoir », lui dit-elle, en lui tendant le col, « exécutez l'ordre qu'on vous a donné ; j'irai revoir mes enfants, mes pauvres enfants que j'ai tant aimés » ; car elle les croyait morts depuis qu'on les avait enlevés sans lui rien dire. « Non, non, Madame, lui répondit le pauvre Maître d'hôtel tout attendri, vous ne mourrez point, et vous ne laisserez pas d'aller revoir vos chers enfants, mais ce sera chez moi où je les ai cachés, et je tromperai encore la Reine, en lui faisant manger une jeune biche en votre place ».

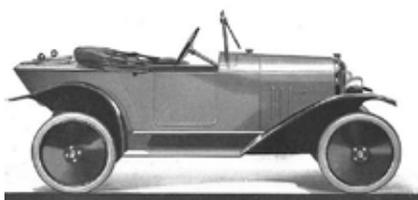
Il la mena aussitôt à sa chambre, où la laissant embrasser ses enfants et pleurer avec eux, il alla accommoder une biche, que la Reine mangea à son souper, avec le même appétit que si c'eût été la jeune Reine. Elle était bien contente de sa cruauté, et elle se préparait à dire au Roi, à son retour, que les loups enragés avaient mangé la Reine sa femme et ses deux enfants.

Un soir qu'elle rôdait à son ordinaire dans les cours et basses-cours du château pour y halener quelque viande fraîche, elle entendit dans une salle basse le petit Jour qui pleurait, parce que la Reine sa mère le voulait faire fouetter, parce qu'il avait été méchant, et elle entendit aussi la petite Aurore qui demandait pardon pour son frère. L'ogresse reconnut la voix de la Reine et de ses enfants, et furieuse d'avoir été trompée, elle commanda dès le lendemain au matin, avec une voix épouvantable qui faisait trembler tout le monde, qu'on apportât au milieu de la cour une grande cuve, qu'elle fit remplir de crapauds, de vipères, de couleuvres et de serpents, pour y faire jeter la Reine et ses enfants, le Maître d'hôtel, sa femme et sa servante : elle avait donné l'ordre de les amener les mains liées derrière le dos. Ils étaient là, et les bourreaux se préparaient à les jeter dans la cuve, lorsque le Roi, qu'on n'attendait pas si tôt, entra dans la cour à cheval ; il était venu en poste, et demanda tout étonné ce que voulait dire cet horrible spectacle ; personne n'osait l'en instruire, quand l'ogresse, enragée de voir ce qu'elle voyait, se jeta elle-même la tête la première dans la cuve, et fut dévorée en un instant par les vilaines bêtes qu'elle y avait fait mettre. Le Roi ne laissa pas d'en être fâché ; elle était sa mère ; mais il s'en consola bientôt avec sa belle femme et ses enfants.

1922

Année de la création de l'œuvre

- > Conférence de Cannes pour la réduction de la dette allemande.
- > Démission du Président du Conseil Aristide Briand.
- > Raymond Poincaré devient Président du Conseil.
- > Retransmission du premier bulletin météorologique sur les ondes de la TSF depuis la Tour Eiffel.
- > Exposition coloniale à Marseille
- > Début du pontificat du pape Pie XI.
- > Inde : Gandhi décide de suspendre le mouvement de désobéissance civile à la suite de l'incendie d'un commissariat par une foule en colère dans les Provinces-Unies provoquant la mort de 22 policiers, ce qui a provoqué la répression sanglante de la campagne de la désobéissance civile.
- > Traité sino-japonais, par lequel l'Empire du Japon renonce à ses avantages en République de Chine datant de la Première Guerre mondiale.



- > Sortie de la Torpédo Citroën 5 HP.
- > Jeux Olympiques féminins à Paris.
- > Lancement des programmes de la première station radio privée, Radiola.
- > Inflation : les prix ont été multipliés par trois de 1914 à 1922 et doublent entre 1922 et 1928.
- > Traité de Washington sur les armements navals.



> *Murnau Nosferatu* sort au cinéma.



> En Italie, l'Assemblée constituante de Fiume est renversée par un coup d'État fasciste.
Premier congrès du mouvement syndical fasciste à Milan le 28 octobre : marche sur Rome de Mussolini et ses « Chemises noires ».
Le Roi Victor-Emmanuel III nomme Benito Mussolini Président du Conseil d'Italie le 29 octobre.
Le 31 octobre, Mussolini forme un cabinet d'union nationale.

- > Installation de la Cour permanente de justice internationale à La Haye.
- > Londres publie un Livre Blanc qui affirme qu'il n'y aura pas d'État Juif en Palestine mais seulement le développement d'une communauté juive avec ses propres institutions. L'autorité britannique mettra en place des institutions de libre-gouvernement auxquelles participeront Juifs et Arabes.
- > Découverte de la tombe de Toutânkhamon par l'égyptologue britannique Howard Carter.
- > Convention de Varsovie : entente balte entre la Pologne, l'Estonie, la Lettonie et la Finlande.
- > Traité de Rapallo entre l'Allemagne et la Russie soviétique, mettant fin au contentieux germano-russe.
- > Guerre civile entre les troupes de l'État libre d'Irlande et l'IRA.
- > Paul Morand écrit et publie *Ouvert la nuit*.
- > Max Ernst, *Au rendez-vous des Amis*, Museum Ludwig, Köln, un « instantané » du groupe surréaliste en 1922 (ci-dessous).



Ottorino Respighi

Il est né à Bologne le 9 juillet 1879. Il suit ses premiers cours de violon et de piano avec son père Giuseppe, professeur de piano. Il poursuit cette étude avec Federico Sarti au Conservatoire de Musique de Bologne, et de composition avec Giuseppe Martucci et Luigi Torchi. En 1900-1901, il vit en Russie et est soliste alto à l'Orchestre de l'Opéra Impérial de Saint-Petersbourg. Il prend des leçons avec Rimski Korsakov qui est un de ses mentors. De 1903 à 1908, tout en poursuivant sa carrière de violoniste, il fait partie notamment du Quatuor Mugellini à Bologne et compose ses premières œuvres. En 1909, il rencontre à Berlin les compositeurs allemands Ferruccio Busoni et Max Bruch. Ce dernier est un moment son professeur. En 1913, il entre comme professeur de composition au Conservatoire Sainte-Cécile de Rome. En 1916, il compose le poème symphonique *Les Fontaines de Rome*. En 1918, il épouse son élève Elsa Olivieri Sangiacom, chanteuse lyrique qui compose elle-aussi et avec laquelle il tourne. Il est nommé directeur du Conservatoire Sainte-Cécile de Rome en 1924, année où il écrit *Les Pins de Rome*. Après avoir démissionné de son poste en 1925, il se consacre à la composition et à la direction d'orchestre. Il entreprend une carrière internationale avec diverses tournées aux États-Unis comme pianiste et chef d'orchestre. En 1932, il est élu membre de l'Académie royale italienne. La dernière période de sa vie marque un retour vers la scène. Il abandonne le langage symphonique pour se lancer dans la composition des opéras, en leur donnant en outre une dimension philosophique : *Belfagor* (1923), *La Campana sommersa* (1927) et *Marie l'Égyptienne* (1932), *La Fiamma* (1934). Ses tournées lui permettent de fréquenter Arturo Toscanini et Willem Mengelberg, Vladimir Horowitz, Walter Giesecking, Wanda Landowska, ou encore Maurice Ravel, Camille Saint-Saëns, Igor Stravinsky, Arnold Schoenberg, Giacomo Puccini, Ferruccio Busoni et Richard Strauss. Il meurt à Rome le 18 avril 1936.



Des œuvres marquantes

La cantate *Il Tramonto* (1914), la partition symphonique *Les Fontaines de Rome* (1916), *La Boutique fantastique*, ballet sur des airs de Rossini (1917), les *Danses et Airs antiques pour luth* (1917 à 1932), le *Concerto Gregoriano* (1921), les opéras *La Belle au bois dormant* (1921) et *Belfagor* (1923), le poème symphonique *Les Pins de Rome* (1924), *Rossiniana*, la *Suite pour orchestre* d'après des «Péchés de vieillesse» de Rossini (1925), la suite pour petit orchestre *Gli Uccelli* (1927) et le poème symphonique *Les Fêtes Romaines* (1928). Ce dernier achève le triptyque romain.

Biographies

Vincent Monteil

Direction musicale



Après sa formation au conservatoire d'Angers puis de Rueil-Malmaison, il poursuit des études de musicologie à la Sorbonne et se perfectionne en direction d'orchestre aux côtés de Gérard Devos et Pierre Dervaux. De 1991 à 1996, il est chef assistant au Capitole de Toulouse auprès de Michel Plasson. En 1996, il rejoint l'Orchestre philharmonique de Nice et y dirige une trentaine de représentations par an pendant six années. De 1999 à 2003, il initie une collaboration suivie avec l'Opéra national de Prague où il devient chef invité pour l'opéra français. Lors du Printemps de Prague 2002, il dirige *Carmen*, *Robert le Diable* et *Ariane et Barbe-Bleue*. Les opéras qu'il enregistre à Prague lui valent l'invitation de Sir John Eliot Gardiner à préparer pour lui *Ariane et Barbe-Bleue* à Zurich. Depuis 2005, il a été choisi par l'AFAA (puis CulturesFrance et l'Institut français) pour diffuser la musique française à l'étranger dans le cadre du programme «un chef un orchestre». C'est ainsi qu'il dirige autant le répertoire symphonique que lyrique en République Tchèque, Hongrie, Géorgie, Serbie, Russie mais aussi en Espagne, Italie, Allemagne et au Canada. En 2012, il est nommé Directeur Artistique du festival Cantiere Internazionale d'Arte di Montepulciano, en Toscane. Depuis 2008, il est directeur musical de l'Opéra Studio et conseiller musical de l'OnR.

Valentina Carrasco

Mise en scène



Cette artiste argentine travaille avec la compagnie La Fura dels Baus. En 2011, elle crée *Ædipe* (George Enescu) avec Alex Ollé et *Le Grand Macabre* (Gyorgi Ligeti), représenté en Europe, en Australie et en Argentine. En 2012, elle met en scène une adaptation inédite du *Ring* de Wagner. Au sein de La Fura dels Baus, elle participe aux productions de *D.Q.*, *Don Quijote en Barcelone*, et codirige une nouvelle création d'*Auf den Marmorklippen* (Giorgio Battistelli) à Mannheim. Elle collabore à la mise en scène de *Die Zauberflöte* à la Ruhr Triennale et participe à la mise en scène du *Château de Barbe-Bleue – Journal d'un disparu* (Bartók-Janáček) présentée à Paris, Barcelone et Tokyo. Elle participe à la création de *Rheingold* et de *Walküre* pour Florence et Valencia. Avec Carlos Padrissa, elle met en scène *Michaels Reise um die Erde* de Stockhausen. En 2010, elle collabore à la mise en scène de *Rise and Fall of the City of Mahagonny* présenté à Madrid, Moscou et Athènes. Elle participe à la création du spectacle thématique de l'Expo Shanghai 2010, *Windows of the City*. En 2011, elle met en scène *Quartett* de Francesconi avec Alex Ollé à la Scala de Milan, puis en 2013, *Tristan und Isolde* à l'Opéra de Lyon. Elle crée la chorégraphie pour *Aida* au Festival du Centenario. Elle est coauteur et directeur d'acteurs de *XXX*, inspirée de *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade.

Note d'intention de Valentina Carrasco

La Bella dormente nel bosco est une pièce destinée au jeune public. Écrite pour marionnettes, elle est néanmoins fidèle à la version du conte de Perrault. Le livret est assez simple mais la musique complexe. Un élément important est la récurrence de l'idée du Printemps (mot qui est plusieurs fois chanté, et reflété aussi dans le nom du Prince, Avril). Le cycle de la vie est vécu comme une période d'hibernation suivie d'une explosion où les forces de la nature (l'amour ne serait qu'un « prétexte » ?) renaissent.

Partant de cette idée, nous avons fait appel à la couleur : la vie se déroule en couleur, jusqu'à l'arrivée de l'hiver, puis se referme sur elle-même et semble ne faire rien d'autre qu'attendre. À ce moment-là, tout perd sa couleur, couvert par le blanc de la neige et par le gris du ciel. Et cela jusqu'au prochain réveil.

Au moment où la malédiction de la Fée Noire s'accomplit et que la cour s'endort, toute la scène et les costumes passent au noir et blanc. La couleur reviendra seulement à l'instant où Avril, avec la puissance de l'amour, réveillera la Princesse. L'utilisation de la couleur suit aussi l'esprit de la musique, elle-même très colorée. On entend des résonances impressionnistes dans l'orchestration. La partition, elle-même très versatile, nous a conduits vers des matériaux maniables, flexibles et légers, pouvant accompagner le mouvement naturel de la pièce.

Voilà pourquoi on utilise des toiles en soie et en tulle, afin de créer des couches de couleurs différentes pouvant passer rapidement du polychrome au noir et blanc. En même temps, les toiles permettent de construire différentes formes de façon très simple, et peuvent être manipulées à vue par les chanteurs et les figurants, ce qui facilite les changements de scène. En fin, elles sont souples et féeriques, très proches de l'esprit de la partition.

Octobre 2014



Maquettes de costumes de Nidia Tusal



La Fée
Bleue



Le
Coucou



La
Grenouille



La
Reine



La
Reine



Le
Bouffon

Confection de perruques



Des perruques
en plumes
pour... les
oiseaux



La perruque pour David
Oller. Le moulage de son
crâne et de son visage a
été réalisé à l'atelier.

La perruque du
chat



Confection de costumes



Tissu du chat



Des couleurs chatoyantes sur les tables de travail

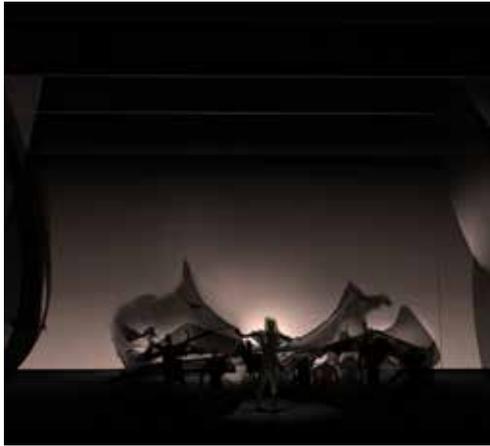


Le bouffon fait éclater les couleurs



Le coucou se fait beau

Maquettes de la production par Carles Berga



Valentina Carrasco,
metteur en scène et
Carles Berga, décorateur

Des essais avant le début du travail



Essais de toiles sur la scène de l'Opéra national du Rhin en présence de Valentina Carrasco (metteurs en scène), Carles Berga (décorateur) et de toutes les équipes techniques. D'un aspect facile, la conception de ce décor constitué uniquement de voile révèle des difficultés auxquelles il va falloir palier.

Propositions d'écoutes

CD de référence : *La bella dormante nel bosco*, musical fairy-tale in three acts, Adriano, conductor ; Slovak Philharmonic Chorus, Slovak Radio Symphony orchestra ; MARCO POLO, DDD, 1994.

Composition de l'orchestre

Quinze musiciens

Cordes

1 violon 1
1 violon 2
1 alto
1 violoncelle
1 contrebasse

Harmonie

1 flûte jouant du piccolo
1 hautbois
1 clarinette
1 basson

1 cor
1 trompette
1 trombone

Percussions : crécelle, grosse caisse, cymbales, glockenspiel, tambour, cloches tubulaires

Clavier électronique : sons de piano, célesta, clavecin

Personnages et tessitures vocales

La Princesse, le Rossignol	Soprano colorature
La Fée bleue	Soprano
Le Prince	Ténor
La Grenouille, le Bouffon	Ténor
L'Ambassadeur	Baryton
Le Bûcheron	Baryton
La Reine, le Coucou, le Chat	Mezzo-soprano
Le Roi	Baryton
La Fée verte, la Vieille édentée, la Duchesse	Mezzo-soprano
Mister Dollar	Récitant

Présentation

- Adaptation de ce conte musical pour les plus jeunes : 1 heure 10 de spectacle au lieu de 3 heures (passages supprimés dont les chœurs), livret traduit de l'italien au français.
- Trois actes divisés en tableaux comprenant : airs, passages parlés, duos et ensembles de solistes.
- Orchestration raffinée et imagée, écriture vocale virtuose.

Propositions d'écoutes

Exemple d'écoutes

Acte I

Écoute 1 :

Introduction orchestrale de l'opéra (page 1)

- Plan élaboré à partir de deux parties contrastées, A et B

Partie A	Partie B	Partie A'	Partie B'
Motif du cor : quatre appels, intervalle de quinte (Do-Sol) Tempo : Andante	Solo de flûte : phrases légères, aiguës et rapides, au rythme répétitif, phrasé Staccato* sur des notes répétées Tempo Allegro	Même système que la partie A, seuls les accords changent et descendent encore plus dans le grave.	Même système que la partie B, seuls les accords et les notes changent pour devenir plus aigus, trilles de la flûte.

Imaginer un lieu, un décor qui va avec l'atmosphère de la musique. (forêt, ...)

Ecouter et représenter graphiquement cette introduction (compréhension du plan)

Travail d'expression corporelle ou gestuel pour mettre en valeur l'organisation de l'introduction.

Compter le nombre d'appel du cor. Qu'évoque-t-il par rapport au conte ? Pouvez-vous le chanter ?

Connaissez-vous des chansons qui commencent avec ce même intervalle de quinte ?

Avez-vous reconnu d'autres instruments, solistes ou non ?

A quoi font penser les phrases de flûte ? A un oiseau qui chante, un rossignol (trilles)

Écoute 2 :

« La tiepida notte », rôles du Rossignol, du Coucou (pl. 1 jusqu'à 3'29) puis de la grenouille « Qua !Qua » (à 4'08)

Chanter avant d'écouter: « la douce nuit se pare, les oiseaux chuchotent d'exquises gavotte » et « Coucou »

Comment appelle-t-on des paroles qui ne veulent rien dire, choisies pour leur sonorité ? Des onomatopées

Quelles sont les voix attribuées aux rôles du Coucou et du Rossignol ? Qu'est-ce qui les différencie ?

Comment réagit le personnage de la grenouille au chant du rossignol ?

Livret	Musique
<p>LE ROSSIGNOL La douce nuit se pare de guirlandes d'étoiles brillantes, Dans l'ombre apparaissent comme une offrande les roses charmantes.</p>	<p>Vocalises et dialogue avec la flûte accompagnement des cordes, tessiture très aigue de la soprano</p>
<p>LE COUCOU Les oiseaux chuchotent d'exquises gavottes, parmi les rameaux, là-haut! Coucou ! Mais en contrepoint, d'égal il n'y a point ! Maestro, là-haut ! Coucou !</p>	<p>Réponse du hautbois Voix plus grave de la soliste, intervalle de tierce pour coucou</p>
<p>LE ROSSIGNOL Et dans le ciel se reflète l'éclat des beautés du bois !</p>	<p>Reprise de la mélodie juxtaposée à Celle du coucou</p>
<p>LA GRENOUILLE Coa ! Coa ! Jamais de repos de tant de poésie l'ennui que voilà! Coa ! Coa ! Il est vraiment idiot celui qui pour un artiste ne se prend pas. Coa ! Coa !</p>	<p>Syncopes, percussions, notes accentuées</p>

Écoute 3 :

« Ahimè », l'Ambassadeur (page 2 jusqu'à 1'04)

L'AMBASSADEUR

Hélas ! Je n'en peux vraiment plus, j'ai trop, bien trop couru!
Bien vaine est cette peine
que m'impose mon Roi.
Je cherche partout dans les bois
déjà depuis sept jours.
Elles sont toutes mortes, croyez-moi,
les fées qui vivaient alentour.

Jeux rythmiques avec contretemps et rythmes pointés

Repérer

- La voix grave du baryton
- Accompagnement : phrases de contrebasses et basson (course de l'Ambassadeur pour trouver les fées) au rythme sautillant (croche pointée - double croche) et accords en contretemps des cordes.
- Les appels de la trompette (à 1'31) pour annoncer la naissance de la Princesse.

Écoutes 4 et 5 :

Comparaison de deux extraits : la Fée bleue « Da molti giorni» (page 3), la Fée verte « Que vegg'io ? » (début de la page 7)

Chanter le début de l'air de la Fée bleue.

Déclamer le texte de la fée verte en faisant ressortir le sens du texte (en y mettant le ton.)

Quelles sont les différences entre les deux personnages (texte et musique) ?

La Fée bleue (page 3)	La Fée verte (début de la page 7) <i>(brandissant sa baguette)</i>
<p>Depuis quelque temps j'entends, le cérémoniel appel, dans les bois de ton Roi. Mais parmi les fleurs, mes sœurs, vous devriez chercher, là où est très pur le ciel. Au Roi vous pouvez dire alors que la jolie fillette d'or nous aura pour marraines!</p>	<p>Que vois-je ? Furieuse, éclatante, ma colère est immense! Toute noire jusqu'au visage la bile me rend! Je ne puis me contenir plus longtemps. Mais terrible sera la fureur de ma vengeance!</p> <p><i>Avec sa baguette magique la Fée Verte trace un grand cercle dans l'espace. L'air, d'un coup, s'obscurcit. On ne distingue plus rien dans la salle.</i></p>

Repères musicaux

La Fée bleue	La Fée verte
<p>Annoncée par l'orchestre à l'intensité pp : trémolos des violons qui figent le temps, sons de piano arpégés symbolisant une harpe magique, sons légers du glockenspiel, puis contretemps des bois rappelant le Coucou, rythme de valse pour accompagner la chanteuse soliste (également sons de célesta dans ce passage lors du spectacle).</p>	<p>Annoncée par l'orchestre à l'intensité fff : grosse caisse, motifs tournoyants, trémolos des cordes, contraste des registres du très grave au très aigu, éclats des cuivres, piano dans le grave</p>
<p>Voix chantée très aiguë et cristalline, thème au phrasé lié mettant en valeur la poésie du texte.</p>	<p>Voix parlée, caractère menaçant, coléreux, diction accentuée, voix placée dans le grave, grondante et sèche.</p>

A noter

• Autres chants de la Fée bleue : page 15 (remarquer le solo de violon), page 21 (spectaculaires vocalises sur « amour »).

Écoute 6 :

« Magica sorte », le Roi et la Reine, (page 8, jusqu'à 1'29)

Repères

L'ambiance tragique et théâtrale illustrant le désespoir du Roi et de la reine :

- Basson, grosse caisse (roulements), timbre scintillant du glockenspiel
- Après le sort jeté par la Fée Verte, le Roi ordonne la destruction de tous les fuseaux du royaume (ostinato (à 1'48) symbolisant le mouvement du rouet dans la partie orchestrale concluant l'acte I).

Acte II

Écoute 7 :

« Per sempre obliata », la Vieille édentée, la Princesse, (page 9)

LA VIEILLE DAME

Longtemps oubliée, et bien esseulée,
la vieille édentée continue de filer.

Mémorisation, pratique rythmique et chant du texte ci-dessus : le « thème piquant des violons », (avec appoggiatures), très dansant, repris par la voix de Mezzo-soprano de la Vieille édentée.

Comment le mouvement du rouet est-il représenté musicalement? (Ostinato rapide de 4 doubles croches des cordes, plus loin joué par les bois aigus)

Comment apparaît le chant de la Princesse ? Joyeux, dynamique, mélodies dans l'aigu : il représente la jeunesse du personnage.

Repères

- L'ostinato du rouet et le « thème des violons », récurrents dans l'acte II.

Écoute 8 :

« Ha !... Mi son bucata ! », La princesse, la vieille édentée » (page 11 à partir de 4'44)

- La Princesse se pique le doigt puis ... sombre petit à petit dans le sommeil :
Ralentissement du tempo, chant de la Princesse entrecoupé de silences

Acte III

Écoute 9 :

« Per sempre obliata », la Vieille édentée, la Princesse, (page 9)

Lire le texte de manière imagée : changements de ton, variations de tempo, de rythme et d'intensité.

Surligner dans le texte les phrases répétées.

Combien de personnages chantant en dialogue ?

Chanter et frapper le motif du cor.

Quel thème reconnaissez-vous ? Le « thème piquant »

Comment appelle-t-on la tessiture du Prince ?

LE BUCHERON

La chanson la voici,
celle qui aujourd'hui,
est contée par les aînés.
Depuis des siècles dans son lit,
esclave d'une fée maléfique,
la belle endormie
de manière si tragique !
Et file, autant que tu pourras!
Ô belle blonde, tu te piqueras!

Elle gît toute radieuse
dans la paix silencieuse,
mais règne à jamais dans son cœur
la tendre et douce ardeur !
Et file, autant que tu pourras!
Ô belle blonde, tu te piqueras!

C'est par un Avril seulement,
que pourra se réveiller
la belle au bois dormant,
d'un magique baiser !
Et file, autant que tu pourras !
Ô belle blonde, tu l'épouseras !

Repères

- Les voix des trois personnages, dont la tessiture grave de baryton du soliste annoncée par le « thème piquant ».
- Le motif du cor, repris maintes fois par d'autres instruments dont la trompette et développé (rythme avec triolets).

Écoutes 10 et 11 :

Mister dollar enchaîné à Cake-walk (page 19, à 5'14) puis Fox-trott (page 21 à 0'37)

Prendre l'accent américain en lisant le texte

MISTER DOLLAR

Oh yes ! La pauvre ! Est très endolorie
mon petit' Duchesse ! Mais pouvoir consoler
ma petite endolorie.
C'est combien ? Moi acheter
cette Belle endormie !

A retenir

1. « Cake walk »

- Musique basée sur des rythmes syncopés, mesure binaire (2/4), forme de marche
- Danse apparue en Amérique du Nord vers 1860 : les esclaves noirs caricaturaient leur maître blanc lors des concours de danse. Le vainqueur gagnait un cake.
- Importée en Europe vers 1900 comme danse de music-hall, de spectacle et de salon
- Le Cake-Walk ouvrira la voie au ragtime.

2. « Fox-trot » (« trot du renard »)

- Danse de couple en trois figures : marche, pas courus, pas glissés à droite et à gauche
- L'un des derniers styles du ragtime classique (à partir de 1913)

Ecouter pour aller plus loin

- Golliwogs Cake - Walk, extrait de la suite pour piano Children'corner composée par Claude Debussy en 1908.
- Dans L'Enfant et les sortilèges de Maurice Ravel, la théière danse un Fox-trot avec la tasse chinoise.
- Scott Joplin : Swipesy cakewalk ou The Entertainer (ragtime).

Prolongements pédagogiques

Arts du son

- > Pratiquer et repérer : chants et rythmes extraits de la partition.
- > Percevoir et reconnaître dans l'œuvre : les différents types de voix liés aux personnages et les familles / instruments de l'orchestre.
- > Respighi : une écriture néo-classique imagée, entre romantisme et « impressionnisme ».
- > Les instruments à clavier : piano, épinette, clavecin, célesta.
- > Les clins d'œil à Wagner, Debussy, Puccini entre autres.
- > Écouter un extrait des *Fontaines de Rome* de Respighi.
- > Écouter la Pavane de la Belle au bois dormant, extraite de *Ma mère l'Oye* de la *Suite pour piano à quatre mains* de Maurice Ravel.
- > Écouter *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy.
- > Les ingrédients d'un opéra, les différents métiers mis en jeu.
- > Chansons extraites du dessin animé des Studios Disney.

Arts du langage

- > Les personnages principaux et secondaires.
- > Parodie et humour (berceuse comique, scène 2 de l'acte I).
- > Les nombreux animaux évoqués dans l'opéra (grenouilles, coucou, marmottes, araignée, etc.) propices à une approche transdisciplinaire (SVT, arts plastiques, éducation musicale, EPS, lettres, technologie).
- > La notion du temps dans l'œuvre de Respighi : le saut de 1620 à... 1940.
- > *Les Contes de ma mère l'Oye*, contes en prose de Perrault.
- > Comparaison entre le conte de Grimm et celui de Perrault.
- > Le style du conte : les personnages, les objets magiques, la malédiction, la morale, etc.
- > Les récits, empruntés à la tradition populaire, alliant le réel au merveilleux.
- > Pour les plus grands : les étapes de la vie d'une femme, de l'enfance à la vieillesse dans *Psychologie des contes de fées* de Bruno Bettelheim.

Histoire

- > Les Sept Dormants d'Ephèse, miracle commun aux chrétiens et aux musulmans.

Arts du visuel

- > Cinéma : *La Belle au bois dormant* des studios Disney, *Shrek 3*, *La Princesse endormie* de Kihachirō Kawamoto.
- > Inventer, élaborer des marionnettes ou des figurines des personnages principaux pour jouer et raconter le conte musical.

Arts de l'espace

- > Le Château d'Ussé, dit « Le Château de la Belle au bois dormant », château de la Loire qui a inspiré Perrault.

Arts du spectacle vivant : EPS, éducation musicale

- > EPS : mouvements chorégraphiques sur des extraits de la musique (passages dansés).
- > Extrait du ballet *La Belle au bois dormant* (Tchaïkovski et Petipa).

Arts du quotidien

- > Le rouet.

SVT

- > Le sommeil.